

**Gradhiva**

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

**7 | 2008****Le possédé spectaculaire**

---

## Emma Cohen, *The Mind Possessed. The cognition of Spirit Possession in an African-Brazilian Religious Tradition*

New York, Oxford University Press, 2007, 241 p.

**Bertrand Hell**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1129>

ISSN : 1760-849X

**Éditeur**

Musée du quai Branly Jacques Chirac

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-915133-86-8

ISSN : 0764-8928

**Référence électronique**

Bertrand Hell, « Emma Cohen, *The Mind Possessed. The cognition of Spirit Possession in an African-Brazilian Religious Tradition* », *Gradhiva* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1129>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© musée du quai Branly

---

# Emma Cohen, *The Mind Possessed. The cognition of Spirit Possession in an African-Brazilian Religious Tradition*

New York, Oxford University Press, 2007, 241 p.

Bertrand Hell

---

## RÉFÉRENCE

Emma Cohen, *The Mind Possessed. The cognition of Spirit Possession in an African-Brazilian Religious Tradition*. New York, Oxford University Press, 2007, 241 p., appendices, glossaire, index.

- 1 Le titre de cet ouvrage se veut explicite : l'auteur, membre du Center for Anthropology and Mind de l'université d'Oxford, se propose d'éclairer le phénomène de la possession à partir des acquis de l'approche cognitive, seule discipline capable à ses yeux de proposer aujourd'hui des hypothèses « précises » et « testables » (p. 15) dans le champ de l'anthropologie religieuse. Cet ouvrage est d'ailleurs tiré d'une thèse soutenue en 2005 sous la direction de l'anthropologue Harvey Whitehouse, un des théoriciens actuels de la relation cognition-religion<sup>1</sup>. Le cadre conceptuel est donc clairement affiché, il sera question ici de MCI (*minimally counterintuitive concept*), de TOM (*theory of mind*) ou encore de HADD (*hypersensitive agency detective device*). Pour asseoir sa démonstration, l'auteur s'appuie sur un terrain de dix-huit mois mené entre 2002 et 2004 dans un *terreiro* de Belém (Brésil du Nord). L'organisation de ce centre inscrit dans la tradition du candomblé nagô et la biographie de son *babalorixá* nous sont présentées dans les deux premiers chapitres.

- 2 Les deux chapitres suivants sont consacrés à une lecture critique des études relatives à la possession, Emma Cohen ne se limitant nullement au domaine (pourtant fourni) des cultes afro-brésiliens. Sont ainsi examinées dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle (chap. IV) l'approche d'une ethnographie « compréhensive » incarnée par Paul Stoller (Songhay du Niger) ou Edith Turner (Ndembu de Tanzanie), puis celle des fonctionnalistes qui, à l'instar de Jean Comaroff à travers son étude du mouvement religieux Zion des Tshidi d'Afrique du Sud, cherchent à éclairer la fonction idéologique de la possession. Pour Emma Cohen ces deux courants ne permettent pas de parvenir à une véritable anthropologie du phénomène : le premier en raison de sa volonté de privilégier une ethnographie « fine » au détriment de toute modélisation, le second par sa focalisation excessive, érigée en paradigme même par Michael Lambek, sur les variables socioculturelles. Curieusement, le courant sociologique est relégué dans le chapitre suivant avec les hypothèses médicales et physiologiques (p. 79-97). Les références aux mécanismes cérébraux liés aux ASC (*altered states of consciousness*) et à l'hypothèse du déficit en calcium côtoient donc celles établissant une corrélation étroite entre transe et groupes sociaux « périphériques » selon le modèle proposé en 1971 par Ioan Lewis. Cette juxtaposition n'est nullement fortuite, l'auteur relevant la nécessité d'une *joint analysis* qui sera l'objet de son ultime chapitre.
- 3 Avec les quatre chapitres suivants (p. 99-104) nous pénétrons (enfin !) au cœur de cette anthropologie cognitive de la possession dont l'urgence scientifique nous a été rappelée tout au long des cent premières pages de l'ouvrage. Le chapitre VI décrypte les propos des adeptes à l'aune du concept de *mental tools* forgé, en particulier, par Pascal Boyer, concept permettant d'expliquer la prégnance de la symbolique des *orixàs* : « Spirit beings are one example of a class of attention-grabbing concepts that have been called Minimally Counterintuitive Concepts [...] » (p. 116). Le chapitre VII s'intéresse aux rituels et s'appuie sur les acquis classiques de la psychologie sociale pour dégager les « subtils » procédés souterrains à l'œuvre dans l'interaction des adeptes du *terreiro*. Le chapitre suivant se penche sur l'utilité sociale des esprits et montre que les activités de guérison et de consultation leur étant liées s'inscrivent dans le cadre des stratégies adaptatives développées par les hommes face à l'infortune : « As minimally counterintuitive agents, spirits are easily thought about, and are relevant to explaining ambiguous events [...] » (p. 179).
- 4 Dans le chapitre IX est abordée la question de la diffusion très large du phénomène de la possession. La réponse est à trouver, selon Emma Cohen, dans les prédispositions existant pour certains *patterns* de comportement. La « nouvelle » science cognitive des religions serait désormais en mesure de dégager les mécanismes fondamentaux du cerveau expliquant la résurgence régulière de la croyance aux esprits dans certains contextes particuliers. « Automatically and intuitively » (p. 195), les individus confrontés à des situations de stress, d'inégalité socio-économique ou d'insuffisance alimentaire réactivent « a survival system » ancré dans un passé ancestral. C'est ce dernier qui, en confiant aux agents surnaturels le soin de restaurer l'harmonie, assure une fonction vitale de soupape de sécurité neurophysiologique.
- 5 Clair et bien construit, cet ouvrage est intéressant car il permet de saisir l'essentiel de la théorie cognitive du religieux à travers cette application pratique. Et il faut porter au crédit de l'auteur d'avoir cherché à intégrer des vignettes ethnographiques dans chaque chapitre. Nonobstant je reste perplexe. Loin de moi pourtant l'idée de refuser, a priori, le principe d'un corrélat biologique à la possession. Bien au contraire : ma propre

contribution au présent dossier de *Gradhiva* en témoigne. Mais je ressens un certain malaise devant le lissage qu'opère de fait une construction conceptuelle obnubilée par le scientisme. Prenons le cas de Pai, le chef de culte. Emma Cohen nous le dépeint comme un leader charismatique « irresistibly charming » (p. 41) qui revendique, par ailleurs, un parcours initiatique très éclectique avec le statut de chamane de la Pajelanca, de grand initié de l'umbanda et du tambour de Mina. Toutes les études sur les cultes afro-brésiliens (et d'ailleurs) soulignent le mouvement continuuel d'établissement et de disparition des *terreiros* au gré de la présence ou non d'un leader à l'autorité « naturelle ». Cette réalité ethnographique n'est aucunement examinée par Emma Cohen. Pas plus au demeurant que n'est traitée la question globale du rapport au corps (qu'on ne saurait réduire à « la transe » comme ASC) et sa place centrale dans tous les cultes de possession, voire dans les religions en général<sup>2</sup>. On peut alors s'interroger sur la véritable utilité de ces dix-huit mois d'enquête revendiqués par l'auteur. Les données ethnographiques mobilisées auraient pu être collectées en bien moins de temps ! À vrai dire, elles ne semblent destinées qu'à justifier très superficiellement une démarche strictement déductive. Prenons la question – parfaitement fondée – de la prépondérance des femmes dans le candomblé et de cette hypothèse – féconde en soi – de la *empathizing-systemizing theory*, c'est-à-dire de cette propension à une communication de type intuitif et empathique qui singularise le cerveau féminin (p. 195-203). Rien au terme du développement ne permet de se faire une opinion plus précise, aucun fait issu de ce terrain brésilien n'étant présenté. Voilà bien ce que pourrait apporter de réellement nouveau une monographie se réclamant de l'anthropologie cognitive : vérifier la pertinence d'un objet construit à l'aide des neurosciences en le confrontant à un contexte ethnographique précis, réalité différente des situations de laboratoire et de l'observation de lésions pathologiques. Car finalement, pour scientifique qu'il s'affiche, ce travail mené par Emma Cohen ne m'apparaît aucunement plus « testable » que n'importe quelle autre approche classique de l'anthropologie sociale et culturelle.

---

## NOTES

1. Une version française de son analyse du rituel Kivung de Nouvelle-Bretagne a été publiée dans Harvey Whitehouse, « Cognition et religion », in Gérard Fussman (dir.), *Croyance, raison et déraison*, colloque de rentrée du collège de France. Paris, Odile Jacob, 2006 : 83-108.
2. « Aussi une encyclopédie des religions est-elle toujours un corpus de manières dont le corps est rituellement traité [...] » François Laplantine, *Ethnopsychiatrie psychanalytique*. Paris, Beauchesne, 2007 : 210.

---

## AUTEURS

**BERTRAND HELL**

bhell@wanadoo.fr